Philologie moyen-indienne

Nalini Balbir

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1207>

DOI : 10.4000/ashp.1207

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 237-239

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Nalini Balbir, « Philologie moyen-indienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 142 | 2011, mis en ligne le 27 juillet 2011, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1207> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1207>

PHILOLOGIE MOYEN-INDIENNE

Directeur d'études : M^{me} Nalini BALBIR

Programme de l'année 2009-2010 : I. *Initiation au pali*. — II. *Examen de travaux récents dans le domaine du moyen-indien et lecture de textes en pali*.

Comme les années précédentes, les conférences ont attiré un public fait d'étudiants souhaitant s'initier au pali. Ce souhait est légitime et, comme un enseignement d'initiation à cette langue n'est dispensé dans aucune institution académique française autre que l'EPHE, nos conférences ont parfois plus l'allure d'un cours de langue traditionnel que de l'enseignement « de haut niveau » que d'aucuns pourraient attendre. Nous nous efforçons, cependant, de limiter l'initiation au sens propre à quelques séances, avant d'entreprendre la lecture de textes suivis, sélectionnés en fonction des impératifs pédagogiques et des intérêts des participants, qui, en 2009-2010 aussi, ont accepté de jouer le jeu sérieusement. Sans unité thématique, les textes lus cette année se sont enchaînés à la faveur de leur contenu, l'un appelant l'autre.

L'initiation aux structures de la langue, au style narratif (emploi de l'absolutif), aux formes du dialogue et au genre littéraire des récits de vies antérieures du Bouddha s'est faite au travers de la lecture du *Mitacintijātaka* (n° 114), qui présente un concentré utile de formes courantes, tandis que son unique strophe offre un exemple de forme plus rare (*abajjhare*) et permet d'aborder la différence de langue entre prose et vers. Il permet également de sensibiliser l'auditoire à la question de la diffusion des narrations en milieu indien, puisque ce Jātaka n'est autre que la fable des trois poissons attestée dans les versions du *Pañcatantra*. Il fournit un cas d'adaptation minimale, puisque seules l'histoire du présent (*paccuppannavatthu*) et la conclusion (*samodhāna*) sont proprement bouddhiques. La référence aux « vérités » (*saccāni*) incluse dans cette dernière a conduit à lire la version de base du « Sermon de Bénarès » où le Bouddha énonce les « quatre nobles vérités », ainsi que le texte complémentaire qu'est l'exposé de « la production conditionnée ». Il s'agit là de fondamentaux qu'il est toujours bon de relire avec les étudiants successifs, surtout lorsque, comme cette année, ils en ont fait la demande car ils souhaitaient connaître les termes palis et avoir des précisions sur leur sens. Ce fut également l'occasion de redresser quelques idées reçues, inévitables tant qu'on ne s'attaque pas aux textes originaux eux-mêmes.

L'histoire des poissons tombés « dans l'ouverture du filet », relatée par le Jātaka, nous a conduits vers la lecture de l'*Udāna*, dont la section 4 du chapitre 7 se conclut précisément par cette comparaison. Nous avons poursuivi avec les autres sections du chapitre de ce texte du *Suttapiṭaka* dont nous avons eu l'occasion de lire d'autres parties au cours des années précédentes car ses avantages pédagogiques sont nombreux : morceaux très courts ou plus développés, phraséologie de la prose canonique, strophes qui conduisent invariablement vers d'autres textes auxquels elles empruntent (ainsi *Udāna* 7.7 et *Nettipakaraṇa*), intérêt des concepts et de la terminologie bouddhique, et, au détour de passages apparemment faciles, une forme ou une difficulté textuelle inattendues (ex. *Udāna* 7.10 *sassar iva*), un mètre problématique, qui permettent d'initier les auditeurs aux méthodes de la philologie.

L'allusion à la mort des épouses du roi Udena dans l'incendie du gynécée et l'évocation de leurs destinées *post mortem* qui fait l'objet d'*Udāna* 7.10 ayant suscité une curiosité particulière chez les auditeurs, il a été décidé de se pencher de manière plus approfondie sur leur histoire. Nous avons donc lu la version qu'en donne le commentaire de l'*Udāna* (p. 382-385), tout en complétant l'information à l'aide de la version du commentaire du *Dhammapada*, auquel il renvoie comme sa source, et en procédant aux comparaisons textuelles requises.

Dans ce dernier texte, l'histoire vient en appui de la notion de « vigilance » (*appamāda*), terme qui figure plusieurs fois au sein du récit même. Afin de préciser cette notion, nous avons donc entrepris la lecture de la section correspondante du *Dhammapada* (*Appamādavagga*, strophes 21-32). Même si la plupart des auditeurs n'avaient pas de connaissance du sanskrit, on s'est autorisé des incursions complémentaires dans le chapitre parallèle de l'*Udānavarga*, d'autant qu'ils ont manifesté leur intérêt pour la problématique des langues du bouddhisme. Ces comparaisons s'imposaient ponctuellement pour la transmission d'une comparaison (Dhp 26 et *Udānavarga* 4.10), l'analyse d'un dérivé rare (*bhayadassivā*, Dhp 31-32 contre le plus attendu *bhayadarśakaḥ*, *Udānavarga* 4.29 et 4.32).

Les modalités et les lieux des renaissances des épouses d'Udena sont évoqués dans le commentaire de l'*Udāna* par des termes techniques renvoyant aux stades habituels de progression sur le chemin du bouddhisme (*sotāpanna*, *sakadāgāmin*, *anāgāmin*, *arahat*), mais aussi en référence aux différents groupes de dieux. Ce fut donc l'occasion de séances consacrées à la cosmologie bouddhique, sa littérature, sa terminologie et sa mise en images. Outre la *Lokapaññatti*, texte pali sur le sujet, on a présenté aux auditeurs le traité en thaï *Traibhūmi Braḥ R'vaṇ*, heureusement accessible dans la précieuse traduction française procurée par G. Coedès et C. Archaimbault (Paris, 1973, Publications de l'École française d'Extrême-Orient, 89). Cette œuvre fait partie de celles qui servent de source aux illustrateurs thaïs, sur les murs des temples, ou dans les manuscrits. On a montré les peintures de ces derniers reproduites, notamment, dans les ouvrages du regretté Henry Ginsburg, disparu en mars 2007 (*Thai Manuscript Painting*, Londres, The British Library, 1989, et *Thai Art and Culture. Historic Manuscripts from Western Collections*, Londres, The British Library, 2000).

Les dernières séances de l'année ont été consacrées à la lecture de l'*Alagaddūpamasutta*, classique du *Majjhimanikāya*, et à la parabole du radeau qu'il contient. C'était une manière de faire lire aux auditeurs plusieurs pages d'une prose canonique courante. À la demande de l'un d'eux, qui s'intéresse à la grammaire dite indigène, a été étudiée en complément la section de la grammaire de Kaccāyana qui traite du *sandhi* vocalique, et plus spécifiquement de l'élision (1.2.1 à 1.2.7). Ce fut l'occasion d'introduire les participants aux procédés de cette grammaire, et de tenter quelques comparaisons entre Kaccāyana et Aggavaṃsa, l'auteur de la célèbre *Saddanīti* (xii^e siècle; éd. Helmer Smith).

Parmi les ouvrages récents présentés lors des conférences on signalera :

Volumes publiés au cours de l'année par la Pāli Text Society.

Das Buddhistische Erbe Pakistans, Legenden, Klöster und Paradiese, Mayence, Philipp von Zabern, 2008 [version originale complète du catalogue de l'exposition

présentée en 2010 au musée Guimet sous l'intitulé « Les arts du Gandhāra. Pakistan terre de rencontre (I^{er}-VI^e siècles), dont la version française n'est qu'un pâle reflet, peu satisfaisant].

The Jātakas. Birth Stories of the Bodhisatta, Translated from the Pāli by Sara Shaw, Penguin Books, 2006 [anthologie rafraîchissante et bienvenue munie d'une bonne introduction et d'appendices très utiles pour appréhender le monde des Jātaka dans sa complexité].

MJBS. The Mahachulalongkorn Journal of Buddhist Studies, Bangkok, vol. I, 2008.

Lambert Schmithausen, *Plants in Early Buddhism and the Far Eastern Idea of the Buddha-Nature of Grasses and Trees*, Lumbini, Lumbini International Research Institute, 2009.

Peter Skilling, *Buddhism and Buddhist Literature of South-East Asia. Selected Papers*, éd. par Claudio Cicuzza, Bangkok - Lumbini, 2009.

Peter Skilling (dir.), *Images et imagination. Le bouddhisme en Asie*. Paris, EFEO et musée Guimet, 2009.

Les séances du mois de juin ont été occupées par les conférences de M. Ingo Strauch, maître de conférences invité conjointement par le directeur d'études et par M. Georges-Jean Pinault, également directeur d'études à la Section : voir ci-après.